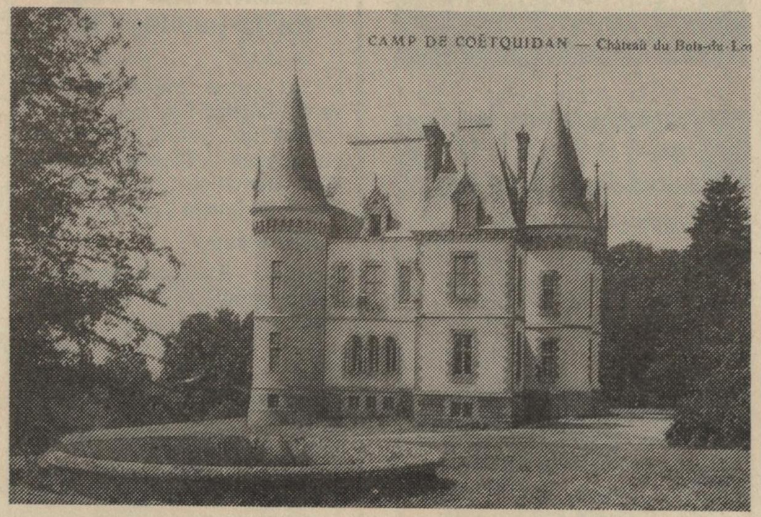
Conte du Ploërmelais

La chanson des gars de Campénéac

Un de nos amis a eu la bonne fortune de mettre la main sur des « notes » qui, à la vérité, ne portent aucune signature, ni date précise, mais qui d'après les indications qu'il a recueillies auraient pour auteur un « bourgeois de Ploërmel », vivant au début du siècle de Louis XVI. Parmi ces notes, il s'en est trouvé de fort curieuses concernant la chanson fameuse « des gars de Campénéac » et notre ami a cru être agréable aux lecteurs du Ploërmelais en leur offrant la primeur d'une publication qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux d'entre-eux qui aiment à s'occuper des choses d'autrefois.

Voici donc l'historique de la célèbre chanson sur les habitants de Campénéac d'après les notes du bourgeois de Ploërmel.



Il existe une chanson sur les habitants de Campénéac, chanson que presque tout le monde des communes voisines connaît. On ne saurait trop préciser l'époque à laquelle cette chanson fut composée ; tout ce que l'on sait, c'est qu'au commencement de 1500 de notre ère, elle était plus connue encore que de nos jours. A cette époque furent imprimés dans les grandes villes des cantiques sur l'air des gars de Campénéac, il en existe encore quelques-uns devenus très rares.

Le bourg de Campénéac, dont la fondation est attribuée à un camp romain, eut par la suite une population réputée aimer fort le plaisir de la réunion.

Les jeunes gens s'empressaient toujours aux fileries, luttes et danses, lieu de rendez-vous des jeunes gens et jeunes filles de la campagne.

On rapporte qu'étant moins favorisés des avantages physiques que leurs voisins, les jeunes gens d'Augan, les gars de Campénéac avaient toujours le dessus quand ils se présentaient en concurrence avec eux. De là, grande moquerie sur eux, surtout de la part des filles d'Augan. Un soir au Bois-du-Loup, où il y avait un grand bal réunissant les jeunes gens et jeunes filles des deux paroisses, les danseurs de Campénéac, très échauffés se dépouillèrent imprudemment de leurs galicelles (vêtement long, battant les jambes). Quelques filles d'Augan qui s'étaient retirées de la danse les jetèrent secrètement dans un puits.

La danse finie, ces pauvres garçons cherchèrent leurs galicelles. Ne pouvant les trouver, ils s'en revinrent sans les avoir sur eux à Campénéac.

Quelque temps après, il parut une chanson sur cette aventure ; ces mêmes filles d'Augan l'avaient composée en s'en retournant chez elles à la fin de la danse. Ces vers furent bientôt chantés dans tout le pays.

A suivre

Les gas de Campegnia, courous de fileries (*bis*),
Courous de fileries, au Bois-du-Loup s'en vont,
Pêchant la filerie, ont reçu un affront.

Y marchint deux à deux en cadets de nobiesse (*bis*),
C'ti la qu'a d'la grand'barbe y marchait le premie,
En v'yait ben à sa mene qu'çatait un couturie.

Y disint en marchant : Garçons, prenons courage (*bis*),
Des filettes d'Augan, j'arons le cœur en gage (1),
Més surtout pernons garde, car è ne dorment pas,
Elles font sentinelles en guise de soldats.

Quand y sont arrives, i s'y sont mis en danse (*bis*),
Pour prendre la cadence, ont dépouille leurs draps,
L'zont donne à des filles qui ne les amint pas.

Cettes ci les ont jetes dans le puits de la Porte,
Pres ès ont mis dessus des èpenes et des roches,
Des èpenes et des roches en telle quantite,
Que jusqu'au fond de l'iau, ês les ont fait coule.

Le point du jou venu, la compagnie déloge (*bis*),
La compagnie déloge, chacun serre ses draps,
Sinon ces pauvres drôles qui ne les avint pas.

Ils s'enterregardint d'ene mene pitouse (*bis*),
D'ene mene pitouse : « Mon Dieu, que ferons-nous,
Je les ons empruntei, comment les rendrons-nous ?

Les filettes d'Augan, rendez nos galicelles (*bis*),
Rendez nos galicelles, rendez-les hardiment,
Si ès sont reconnues, vous cout'ront de l'argent.

Je les ferons bani à l'è pron de grand'messe,
Cel' qu'en seront saisies, rougiront comme braise,
Ah ! quel' aront grand honte, quand le curé dira :
« Rendez les galicelles, aux gàs de Campegnia ».